

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE  
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

-----  
UNIVERSITE DE TOLIARA

-----  
FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

-----  
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE  
-----

**LA NOTION DE FOI  
CHEZ KIERKEGAARD**

Projet de thèse

Présenté par Mr ISSOUF Saindou

Sous la direction de : Mr RAZAFINDRAKOTO Marc Joseph

Maître de Conférences

Année universitaire : 2006-2007

# SOMMAIRE

Sommaire .....	2
Introduction.....	3
I. Présentation du thème et motivations à l'endroit du sujet de recherche. ....	5
a. L'insuffisance de l'aspect objectif de la foi. ....	5
b. Aspects souhaités pour montrer la vraie foi.....	11
c. Aspects souhaités pour que l'individu soit en rapport avec l'Eternel.....	13
II. Méthodologie. ....	19
a. Brève vision sur les œuvres de l'auteur. ....	19
b. Mise en cause de la philosophie à travers ses écrits. ....	20
c. But final de l'auteur sur sa philosophie. ....	21
III. Table des matières souhaitée. ....	23
IV. Liste des mots-clés.....	25
V. Bibliographie en partie commentée. ....	27
Conclusion. ....	48

## INTRODUCTION

Né à Copenhague en 1813, Kierkegaard est le dernier-né des sept enfants. Etant fils de la vieillesse, en ce sens que sa mère avait quarante-quatre ans et son père cinquante-six ans, le philosophe a reçu une « *étrange éducation* ». De ce fait, le père du Danois, Michaël Pedersen, était rempli de crainte pour son dernier-né, s'il devait disparaître prématurément. De plus, le père en faisant un retour sur l'ensemble de sa vie, eut une conviction que de nombreux deuils dont il avait été frappé, étaient le châtiment du péché contre les lois du mariage et des mœurs. Soulignons que le père du philosophe a eu des relations sexuelles avec la mère du danois sans passer par l'Eglise. Etant convaincu que ces deuils sont des manifestations de la colère divine, Michaël Pedersen donne à son fils une foi solide et une éducation basée sur les valeurs chrétiennes. Non seulement qu'il avait eu des relations sexuelles illégales avec la mère du philosophe mais il avait également maudit Dieu dans le désert de Jütland (il était désespéré et affamé dans ce désert). Pour cette raison, le fils du vieillard se sent un homme sacrifié. Il est victime expiatoire de la faute du père. Il sait et il accepte son destin, thème qui prendra une place très importante dans tout son édifice intellectuel. Car selon l'auteur, nous le verrons bien tout au long de notre travail que, la seule preuve de foi et d'amour de Dieu, c'est le sacrifice religieux. Ainsi, de son père, le penseur a hérité un sens religieux de culpabilité. Il se sent né pour un combat perdu d'avance, où il ne lui reste qu'à espérer contre l'espérance<sup>1</sup>. C'est pourquoi le problème de foi devient un problème fondamental pour Kierkegaard.

Or chez lui, il est impossible de séparer son existence et sa propre pensée puisque sa pensée se nourrit justement de ses expériences vécues. C'est ainsi d'ailleurs que la tradition philosophique le considère comme le « *père de l'existentialisme* » et que sa pensée est considérée comme « *pensée christique* », c'est-à-dire une pensée dont le centre est Christ.

Dans cette perspective notre recherche sur « *La notion de foi chez Kierkegaard* » vise un double objectif : voir la spécificité de l'existentialisme. Comprendre en même temps sa conception de la foi qui serait nécessairement originale puisqu'elle relève de sa subjectivité. D'où la thèse de son ouvrage principal ; Post-scriptum aux miettes philosophiques : « *La subjectivité est la vérité* ».

---

<sup>1</sup> George Gusdorf, Kierkegaard, pp.49-50

Vu le rapport étroit entre la pensée de l'auteur et son existence, la méthode que nous jugeons la plus adéquate pour bien mener notre recherche est la méthode mi-biographique, mi-conceptuelle, c'est-à-dire que la méthode visera à expliquer et à commenter sa pensée en tenant compte des rapports qui lient cette pensée même à la vie de Kierkegaard. Sa vie apparaît comme une première forme de sa pensée et sa pensée comme une deuxième lecture de sa vie. Ainsi sa biographie s'identifie avec son œuvre, qui n'est que son combat pour la vérité.

Son but était d'apporter un peu d'éclaircissement à la fausse conception du christianisme. Mais en même temps, il voulait rappeler à ses compatriotes l'authenticité de foi chrétienne. C'est pour cette raison que la problématique fondamentale de sa pensée porte sur le devenir chrétien.

## **I. PRESENTATION DU THEME ET MOTIVATIONS A L'ENDROIT DU SUJET DE RECHERCHE.**

Dans l'histoire de la philosophie, chaque penseur a sa manière de concevoir les différents concepts. Ainsi notre souci fondamental dans ce travail de recherches est de savoir comment Kierkegaard conçoit la foi. Telle est la problématique de ce travail dont la motivation se traduit et se commente pour plusieurs raisons.

### **a. L'insuffisance de l'aspect objectif de la foi.**

Nous ne pouvons pas parler d'une véritable foi dans le domaine objectif. Parler de l'objectivité c'est concevoir une chose ou un concept à partir de sa forme extérieure. Donc l'objectif c'est du vu, du connu et de tout ce que l'on peut percevoir. Il est du domaine physique plutôt que métaphysique. Ainsi, la vérité objective de quelque chose de conçu est une vérité collective. Mais cela n'empêche pas que, l'objectif a ses définitions multiples qui dépendent de chaque catégorie de personne.

Kierkegaard entend par vérité objective comme la vérité vue sous sa forme superficielle. Elle fait partie de l'extériorité. Elle n'est pas encore la vraie vérité. Du point de vue objectif, le chrétien n'est pas encore un vrai croyant, car, « *le christianisme est justement affaire d'esprit, de subjectivité et d'intériorité* »<sup>2</sup>.

Si l'individu sollicite de concevoir la vérité d'une manière objective, il ne sera pas du tout dans une passion infinie. En ce sens, il n'éprouvera pas un intérêt infini pour sa béatitude éternelle. D'ailleurs le vrai croyant ne peut pas arriver à s'assurer de sa béatitude éternelle.

Kierkegaard ne cesse de dire que le christianisme n'est pas une doctrine, mais un passage existentiel. C'est-à-dire que le foyer de toute vérité se trouve dans la Révélation. Le christianisme est subjectivité. Il n'est pas une doctrine ; il est une doctrine existentiellement traduite en un homme unique, l'Homme-Dieu. L'homme n'a pas à se plier à la loi des choses. La seule vérité de l'homme est celle de Dieu, que l'homme ne peut pas ressaisir dans son intégralité. Pour le poète du religieux, la vérité n'est pas une vérité dont l'homme soit juge, mais une vérité qui juge l'homme dans l'obéissance à la foi. Pour cette raison, l'auteur pressent que l'existence de l'individu est

---

<sup>2</sup> Sören Kierkegaard, *Post scriptum aux miettes philosophiques*, p.27

liée à un acte mystérieux, à l'existence de Dieu. L'oubli de Dieu entraîne celui de l'homme.

L'objectivité du christianisme est un faux problème, car, pour le penseur danois, la vérité du christianisme, donnée par grâce de Dieu dans la foi n'est aucunement objet de connaissance à la manière de tout autre savoir. Pour le philosophe religieux, objectivement, il est difficile de savoir ce que c'est que le christianisme. En ce sens, toute existence consacrée à l'exégèse savante de la Bible, à des recherches savantes sur l'Évangile, tout ce savoir accumulé ne ferait pas la preuve de la vérité du christianisme. Par cette voie, nous ne pouvons que la contourner. Nous pouvons également aboutir à une approximation. Il faudra franchir d'un saut, ce « *saut qualitatif de la foi* » dont le danois parle.

Chez Kierkegaard, la croyance en Dieu ne se cadre pas tout simplement dans le domaine objectif. Il faut toujours le subjectif. D'où cette affirmation tirée du Post-scriptum aux miettes philosophiques :

*« La vérité objective du christianisme a besoin de l'appropriation subjective pour être vraie « pour moi ». La vérité chez Kierkegaard est donc double ; simple, elle n'est toujours qu'une demi-vérité, ce n'est que quand elle se rapporte à elle-même, à la fois objectivement et subjectivement, qu'elle est la vérité complète »<sup>3</sup>.*

Compte tenu que la vie de notre auteur est fondée sur la recherche de la vérité ; cette dernière n'est rien d'autre que la vérité éternelle avec laquelle l'individu se met en rapport. Une vérité où se fonde la béatitude éternelle de l'homme. Pour avoir beaucoup plus d'éclaircissement sur ce que nous venons d'affirmer ; Les Miettes philosophiques nous servira comme base :

*« Dans la mesure où la vérité peut s'apprendre, il faut bien présupposer qu'elle n'est pas ; en tant donc être apprise, on la recherche »<sup>4</sup>.*

Devenu comme un révélateur de vérité pour des hommes fort éloignés de la vérité chrétienne ; dans ses écrits le penseur n'a pas donné une très grande importance à la vérité objective. Toutefois, il a constaté que celle-ci est un passage aussi nécessaire.

---

<sup>3</sup> Sören Kierkegaard, Ibid. p.VI

<sup>4</sup> Sören Kierkegaard, Les Miettes philosophiques, Seuil : Paris, 1967, p.39

Donc ce qu'il veut nous mettre en garde, c'est de savoir qu'une prise de décision, le fait d'être baptisé et s'approprier de la vérité peuvent ne pas suffire de devenir chrétien et d'avoir la foi. Il s'agira de savoir comment ces derniers peuvent-ils suffire ou ne pas suffire pour avoir la foi ou ne pas l'avoir ?

Parlant de la décision, nous verrons bien que l'auteur du Port-scriptum aux Miettes philosophiques pense que celle-ci doit être nécessairement se reposer et se manifester dans le sujet lui-même. « *La décision réside dans le sujet* ». Elle doit être prise sans contrainte et sans aucun profit. Elle exige le libre choix de l'individu. Pour se faire comprendre l'analyse de l'auteur s'explique sur le baptême également. Pour l'auteur la question du baptême est posée sur l'individu, c'est-à-dire sur l'individu qui se fait baptiser. Ce premier vient toujours de mettre l'accent sur la responsabilité. Cette dernière est évidemment individuelle. Le Danois a remarqué dans son époque (au 19<sup>e</sup> s.) que le Danemark est officiellement chrétien. Chacun garde dans son tiroir son certificat de baptême afin de pouvoir effectuer « *en chrétien* » les principales étapes de la vie telles que la communion, la confirmation, le mariage, enterrement mais s'emparer ensuite de vivre comme tout le monde, c'est-à-dire païen.

Dans Traité du désespoir, le philosophe atteste que le païen dans son rapport à la divinité ; non seulement il ignore le vrai Dieu, mais il adore une idole pour Dieu. A partir de cette constatation, la foi ne peut pas être acquise une fois pour tout comme un passeport. Elle ne forme pas une ligne continue. Elle est pour le chrétien une succession d'instant où, à chaque fois il joue son destin selon l'expression de Françoise Heinrich<sup>5</sup>. De ce fait, le baptême ne nous apporte pas encore la signification d'un vrai chrétien. Il s'agira de l'intériorité de l'individu. Ce qui peut être sûr que, l'aspersion de l'eau peut ne pas être le vrai signe efficace de la foi. Pour cette raison Kierkegaard montre que, ce n'est pas exactement le baptême qui est le signe distinctif mais l'intériorité.

Le portrait extérieur ne signifie pas qu'on est déjà chrétien. Le chrétien peut fréquenter l'Eglise sans sa volonté et son amour propre. Il est possible qu'il se rend à l'Eglise par le biais d'un prêtre afin d'obtenir un acte de baptême. Non, c'est au fond de sa conscience que l'individu peut témoigner lui-même qu'il est un vrai chrétien. Il s'agit du « *moi* » qui doit décider. Notre philosophe religieux s'aperçoit que la conscience, la conscience intérieure est le facteur décisif. Décisif quand il s'agit du moi. Elle en donne la mesure. Plus il y a de conscience plus il y a de moi.

---

<sup>5</sup> François Heinrich, Kierkegaard, le devenir chrétien, p.28

Le fait de décider que ses sujets deviennent « *chrétiens* » soit par la force, soit par la violence n'est plus à vrai dire nécessaire. Nous voyons que ces sujets sont allés à l'encontre de la Parole divine. En réalité, il ne sert à rien de baptiser en leur versant de l'eau sur la tête même en les immergeant. Ainsi, on insiste sur le « ce que », sur le « quoi » du christianisme. Alors que, ce qui doit primer, c'est la volonté de l'individu. Normalement, le baptême ne devrait être pour n'importe qui. Préalablement, les gens doivent être enseignés. Il est inutile de contraindre des gens qui n'ont pas une foi fondée sur l'amour de Dieu. C'est sous cet angle que le penseur danois pense qu'en conséquence tous ceux qui de cette manière veulent pousser rhétoriquement les gens à l'intérieur du christianisme, ou qui même veulent vous faire entrer par des coups, sont des imposteurs ; ils ne savent pas ce qu'ils font. A ses yeux le baptême, le christianisme lui donne un nom. Il est de nomme un chrétien. C'est dans la décision qu'il devient un chrétien et qu'il donne au christianisme son nom.

Il a été affirmé que la conversion doit être nécessairement une action volontaire. A l'origine de cette volonté s'élève même la décision du sujet de tout son cœur de suivre Jésus-Christ. Il rejette son ancienne conduite et décide de faire ce qui est droit aux yeux de Dieu. Ainsi, il s'agit d'un abandon de sa mauvaise voie et de se tourner vers Dieu. De cette conversion même, doit se manifester le renoncement aux faux cultes. Ce qui fait qu'il faut se conformer aux commandements de Dieu et de vouer à Dieu un attachement sincère. Ces derniers ne concernent les gens qui aspergent les enfants ou qui baptisent de force des foules qui ne connaissent pas les Ecritures Saintes. Ils visent ceux qui sont devenus chrétiens et qui ont l' « *âge mûr* ». Les écrits du Post-scriptum aux miettes philosophiques précisent l'aspect de ce problème :

*« Quand on est devenu chrétien et qu'on s'est fait baptiser à un âge mûr, il pourrait être question d'une sorte de certitude que le christianisme avait une signification pour le baptisé ».*<sup>6</sup>

Rappelons que notre thèse se fixera pour montrer que la tâche de devenir chrétien ou d'avoir la foi demande des efforts inlassables de la part de chacun pour y parvenir. Selon l'expression de François Heinrich<sup>7</sup>, on s'aperçoit donc que la foi n'est pas le fruit du savoir, la récompense des efforts appliqués. Elle est tout simplement don de Dieu,

---

<sup>6</sup> Sören Kierkegaard, Post-scriptum aux miettes philosophiques, p.245.

<sup>7</sup> François Heinrich, Kierkegaard, le devenir chrétien, p.28

dans une rencontre de personne à personne, dans un dialogue que Dieu est le premier à établir.

Retournant sur la décision, nos analyses nous font comprendre que le poète du religieux s'est servi de la Bible pour mettre en lumière sa pensée. La saisie de la vérité mérite de se nourrir de celle-ci. La non-référence à la Bible conduit même l'individu dans l'ignorance. Ce qui fait que, nombreux professent une conviction religieuse sans savoir ce qu'ils font. Le christianisme ne se résume pas essentiellement à des pratiques et à des belles musiques. Il demande une part de décision du sujet et une part de responsabilité tout d'abord. Kierkegaard veut sans cesse nous faire éloigner de la conception, l'« *on est chrétien* ». Ce n'est que dans la subjectivité qu'il y a décision, par contre, vouloir rester-objectif est fausseté.

A la base de la décision s'élève une responsabilité individuelle. Ce qui montre que, pour Kierkegaard, la vérité est fondée personnellement sur la subjectivité. La non-consideration du sujet (la non-décision de l'individu lui-même) peut amener à la fausse conception du christianisme. Dans cette perspective, si la décision ne relève pas du sujet, le christianisme risque de manquer de profondeur. Soulignons que la foi, aux yeux de l'auteur présente un intérêt infini pour le chrétien. Pourtant elle n'est plus considérée sous cet angle. Or, tout autre intérêt devient facilement une tentation. Ou bien, il ne se trouve pas dans la foi, mais objectivement dans la contemplation et alors il n'est pas non plus infiniment intéressé à la décision de la question.

Prétendant mettre en cause la voie objective, le philosophe danois est allé jusqu'à mettre l'accent sur un retour sur soi-même. Le penseur religieux argumente dans « *Riens philosophiques* » que, du point de vue socratique, tout homme n'a d'autre centre que soi, et le monde entier ne fait que se concentrer en lui, parce que se connaître soi-même c'est connaître Dieu. Alors, l'objectivité est l'erreur et c'est dans la subjectivité que réside la vérité. Cette subjectivité est ce qui sépare et ce qui isole. Ce qui fait que, l'esprit systématique unit et trouve partout des médiations, est superficiel, dans la mesure où il néglige ces séparations profondes et définitives. A vrai dire, la vie réelle se réclame à s'enfermer dans un système. L'objectif fait abstraction du sujet. Or, nous savons bien que, toute décision doit nécessairement résider dans la subjectivité. Pour cela, nous pensons que le manque de décision peut inciter également certains individus à ne plus chercher à savoir le christianisme. Ils peuvent accorder beaucoup

d'importances aux chants, aux prières rituelles et aux diverses formes de méditations comme le mysticisme, plutôt qu'à une référence sur les écrits bibliques.

Les analyses qui seront portées sur ce travail, nous permettront d'affirmer que chez le Danois, le vrai chrétien n'est plus celui qui se soumet aux obligations dictées par l'Etat. C'est l'individu particulier. Sinon, c'est celui qui se demande du comment de sa croyance et de l'authenticité de sa foi. C'est quelqu'un qui a de la passion. Ce qui montre qu'à la base de celle-ci, s'élèvent des difficultés à surmonter dans la croyance. A partir de tout cela, ce qui compte, c'est la présence d'une rencontre ferme et sincère de l'individu devant son créateur. Cette première demande un effort incessant de la part de l'individu devant son Seigneur. Incontestablement, la foi ne peut être une tradition et une coutume à suivre. Ce qui est certain, c'est qu'il ne peut y avoir aucun intermédiaire dans la foi. La problématique restera à savoir comment l'individu s'approprie-t-il de la vérité éternelle ?

Soulignons que la pensée du penseur religieux est marquée également par ce réveil de l'esprit à ses contemporains. Leur réveiller les esprits, c'est de leur faire rappeler le christianisme authentique. Pour Kierkegaard, devenir chrétien ; objectivement c'est accepter l'enseignement du christianisme. Toutefois, la problématique ne se pose au niveau du « *quoi* » du christianisme. Parce que « *ce quoi* » ne doit pas décider ce qui est le vrai christianisme. Le « *quoi* » manifeste le « *je suis chrétien* ». Ce qui signifie que, les chrétiens se contentent du « *quoi* » de la doctrine ; tout en négligeant la question sur le comment du christianisme.

L'auteur du Post-scriptum... est, d'une part, d'accord sur le passage objectif dans la mesure où, c'est là qu'on devient chrétien. D'autre part, il ne l'est pas, car les pasteurs et les prêtres exposent ce qu'est le christianisme, tout en laissant « *notre époque faire un pont vers cet avenir incompréhensible [...]* »<sup>8</sup>. Ceci est pour Kierkegaard un pur esthétisme ; le christianisme est un message existentiel. Il s'agit de devenir un chrétien ou de continuer à l'être. De tout ce qui précède, le philosophe prend position tout en réfutant le fait de considérer le christianisme comme doctrine. C'est dans cette circonstance qu'il va mettre l'accent sur l'appropriation. C'est de cette dernière que cela dépend surtout, que l'on s'approprie de cette doctrine et qu'on y tient tout autrement qu'à quelque chose d'autre, que l'on veuille vivre et mourir en elle, risquer sa vie pour elle.

---

<sup>8</sup> Sören Kierkegaard, Post-scriptum aux miettes philosophiques, p.412

De l'appropriation, l'intériorité paradoxale doit intervenir dans l'individu. Celle-ci doit être différente de toute autre intériorité. Autrement dit, l'appropriation est considérée dans ce cas comme l'intériorité. C'est à partir de là que, le croyant a intérêt à s'approprier de la vérité. La croyance a besoin d'une fidélité et d'une intériorité. En fait, l'acte d'appropriation permet à l'individu d'être lui-même. Dans ce domaine, il est prêt à abandonner le monde esthétique et celui de l'éthique pour se réconcilier au monde religieux. Il est apte à accomplir le saut dans l'absurde. Ainsi, après avoir établi les conditions précédentes, l'appropriation peut le guider vers le chemin droit.

Le principe de Kierkegaard, c'est de mettre en lumière une foi solide et bien fondée. C'est une sorte de protestation contre la spéculation, la majorité des païens chrétiens (qui adorent les faux dieux) et ceux qui mènent une vie dans le paganisme.

### **b. Aspects souhaités pour montrer la vraie foi.**

A travers les analyses que nous avons faites sur les œuvres de l'auteur, à présent, nous avons constaté que, pour lui, la philosophie est basée sur le primat de la subjectivité. La subjectivité kierkegaardienne n'est ni le sujet sensible (esthétique) mais elle se rapporte de manière très différentes à ces différents sujets. Selon le penseur, la subjectivité réelle n'est pas celle qui sait. Elle n'est pas le sujet capable, par une médiation, de saisir adéquatement dans une présence immédiate de la pensée à elle-même, comme coïncidence avec soi. Elle n'est pas au sens cartésien, principe de connaissance. Elle n'est pas un sujet formel (logique et vide) qui lui-même n'est pas à connaître, mais qui conditionne la connaissance. Elle ne relève pas du savoir. Dans cette perspective, tout l'idéalisme moderne est mis en cause. Notons que ce n'est pas seulement Hegel qui est visé mais toute la pensée contemplative, réflexive ou spéculative. Alors quel est le rapport entre la subjectivité et la vérité ? Répondre à cette problématique c'est de savoir que, selon l'auteur, l'idée de vérité est inséparable du mouvement de l'intériorisation.

Si la philosophie a une tâche, c'est bien celle de m'apporter une vérité à laquelle mon être le plus personnel puisse communier. Ce qui m'importe, c'est non pas de savoir la vérité, mais d'être dans la vérité. Il n'y a de vérité pour l'individu que s'il la produit lui-même en agissant. Il ne s'agit pas ici d'une vérité de raisonnement mais la vérité d'une vie, d'un chemin de vie selon l'expression de Kierkegaard.

Tout comme Pascal (niant toute certitude, concluant que, la religion seule peut lui venir en aide), Kierkegaard a opposé les vérités objectives définies par le savoir de l'homme aux vérités pour lesquelles, il vaut la peine de vivre ou de mourir en étant leur martyr, c'est-à-dire leur témoin. Dans cette optique, il nous paraît évident que la vie du fils du vieillard est consacrée à la quête de la vérité. Les écrits du Journal, 1<sup>e</sup> Août 1835 nous témoigne :

*« Il s'agit de trouver une vérité qui soit vérité pour moi de trouver l'idée pour laquelle je veux vivre et mourir ».*<sup>9</sup>

Ces affirmations nous amènent à affirmer que chez le Danois, la foi relève de la subjectivité. Car, *« Quels glorifiés ? Ceux qui avaient la foi, mais la foi ne réside-t-elle pas dans la subjectivité ? C'est donc quelque chose d'excellent d'être une subjectivité ».*<sup>10</sup>

Ce qui prime, il faut devenir subjectif. La subjectivité est conçue comme intériorité du sujet individuel. Elle est comme accomplissement spirituel de l'individu. Devenir subjectif est la haute tâche assignée à chaque homme. Ce n'est qu'en plongeant sur cette dernière que, la vérité ne peut prendre place que dans la subjectivité. En d'autres termes, la vérité ne réside que dans la subjectivité. Etre dans la vérité, c'est être en rapport avec Dieu, c'est la pratique d'une prière sincère. Comme nous l'avons déjà dit que la foi relève de la subjectivité ; dans cette première, tout se trouve bien sûr dans le rapport de l'individu à Dieu :

*« Quand un homme qui vit au sein du christianisme va dans la maison de Dieu, du vrai Dieu, avec, dans l'esprit, la vraie représentation de Dieu, et ensuite prie, mais en vérité ; et quand un homme vit dans un pays païen, mais prie avec la passion de l'infini, bien que son œil se repose sur une idole où y a t-il plus de vérité ? L'un prie Dieu en vérité, bien qu'il prie une idole ; l'autre le vrai Dieu mais pas en vérité et prie donc en vérité une idole ».*<sup>11</sup>

De tout ce qui précède, souvenons que l'auteur a aussi mis l'accent sur le concept : *« La passion »*. Ce qui montre que, le philosophe religieux est arrivé jusqu'à la relier avec la foi. La passion dont il s'agit ici n'est pas celle du stade esthétique mais passion

---

<sup>9</sup> Sören Kierkegaard, Journal, Tome I, Ed. Gallimard: Paris, 1963, p.51

<sup>10</sup> Sören Kierkegaard, Post-scriptum aux miettes philosophiques, p.86

<sup>11</sup> Ibid, p.133

infinie de l'intériorité. Sans passion, il n'y a pas de foi. Passion condition sine-qua-none de la foi. Car, pour l'auteur, la passion de l'intériorité qui y correspond est la foi.

Le Danois attire notre attention au fait que, le travail de l'intériorité n'est pas de spéculer sur le christianisme. Celle-ci a pour tâche de croire la foi ; sinon, la tâche de l'intériorité, c'est de se maintenir soi-même dans la passion paradoxale de la foi. Kierkegaard met toujours l'accent sur le chrétien. Puisque seul ce dernier, peut vivre cette passion de l'intériorité. Etre en relation avec l'Etre Suprême, c'est devenir un vrai chrétien. C'est pour cette raison que la passion est pour l'auteur le vrai rapport de l'intériorité à Dieu. Quiconque n'a pas la passion, il lui est impossible d'établir des relations avec l'Eternel. Ce qui fait que, la foi chrétienne a besoin de cette dernière pour permettre au chrétien d'établir un vrai rapport avec Dieu. D'ailleurs, c'est dans cette perspective que, notre philosophe n'accepte pas qu'on se dit « *on est chrétien* » sans cette manifestation de l'intériorité comme passion. Autrement dit la passion est la foi même. Il est donc impossible d'avoir la foi sans cette passion infinie. De ce fait, la saisie de la vérité est le cheminement vers la passion intérieure. Il s'agit de ne pas tenir compte de la raison, il faut renoncer à son entendement, il faut tout simplement croire. C'est dans ce sens même qu'on peut concevoir la foi chez Kierkegaard.

### **c. Aspects souhaités pour que l'individu soit en rapport avec l'Eternel.**

Dans ce centre de réflexion, retenons que le philosophe danois est parvenu à mettre en lumière la place de la raison et celle de la foi. Dans notre thèse nous montrerons la place qu'occupe la foi par rapport à la raison. Nous tenons à souligner que nous sommes arrivés à la passion purifiée qui n'est rien d'autre que la foi. Nous nous trouvons donc la subjectivité profonde. Ce qui est important ici c'est de soulever les rapports qui mettent en jeu l'individu avec l'Etre Eternel. En ce sens, il est question de savoir que, c'est dans le secret de la subjectivité qu'on peut parler de la vérité de la foi. Ce qui montre qu'elle est à la fois incommensurable et incommunicable. Elle est injustifiable aux yeux d'autrui. Elle apparaît pour celui qui la vit le paradoxe et l'absurde. Il est impossible d'en fournir une preuve rationnelle.

La vérité chrétienne s'éprouve subjectivement dans une adhésion passionnée. Le fond de la pensée de Kierkegaard, c'est de montrer que la raison ne peut saisir la totalité de l'expérience humaine. Si l'humain est passion comme nous venons de le montrer et pas seulement raison, alors la perfection se situera dans la possession de la plus grande énergie de passion possible. En fait, la passion (la foi) est le sommet par excellence de la subjectivité et, par conséquent, la plus parfaite de l'existence. Envisagée au service de Dieu, elle est la valeur absolue et elle conduit l'individu à sa réalisation, à sa vraie existence.

C'est grâce à la foi que le chrétien établit son adhésion à la vérité Eternelle, le Christ-Dieu, incarné dans le temps. Elle dépasse le domaine du savoir. D'où l'incapacité de la certitude objective de pénétrer la foi. Au sujet de celle-ci, Kierkegaard met en cause la philosophie qui veut rendre intelligible la religion chrétienne. Ce qui veut dire que la philosophie, pour lui, ne nous permet pas d'avoir la foi.

La foi est au-delà de la raison. Ce qui signifie qu'elle n'est pas dans le domaine rationnel. Alors où se place-t-elle ? La foi doit être nécessairement dans la subjectivité infinie de l'existant, dans la subjectivité profonde et sa passion même intérieure. La foi et la raison sont dans deux domaines tout à fait différents. La raison humaine ne peut pas comprendre la foi. Ce qui veut dire que, la raison humaine ne peut pas la saisir. La foi relève du domaine de l'irrationnel. Elle signifie abandonner la raison pour obtenir Dieu. Partout, dans les œuvres de l'auteur, nous avons constaté qu'il s'efforce d'installer le christianisme au-delà de l'intelligence. Ceci va nous faire comprendre que la foi n'admet pas sa reconnaissance par la connaissance humaine. Ce qui signifie que philosophie et religion sont incompatibles.

Sachant que la foi est passion de la subjectivité, son domaine dépasse tout raisonnement. Elle évolue dans l'incertitude objective tandis que la raison évolue dans la certitude. Ceci se traduit par le fait que, l'homme en tant qu'être mortel et fini, la raison humaine ne peut pas atteindre d'une manière objective ce qui est infini. C'est ce qui nous laisse réfléchir qu'aux yeux de Kierkegaard la vérité chrétienne, n'est pas une vérité de raisonnement, elle est la vérité d'une vie, d'un chemin de la vie à l'imitation de celui qui a dit : « *Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* ». <sup>12</sup> Nous sommes ici évidemment appelés à imiter le Christ. Le Christ est le modèle. C'est à lui que réside cette haute passion de la subjectivité. Toute sa vie est passion.

---

<sup>12</sup> Jean, 14 :6

Pour le penseur religieux, se convertir c'est se détourner de la sphère de la raison. Ceci justifie qu'entre foi et raison, se produit une différence de nature. La foi commence au moment où nous tournons le dos au savoir.

C'est dans cette perspective que l'auteur du Post-scriptum aux miettes philosophiques pousse l'idée suivante :

*« Parce qu'un individu abandonne la raison dans la foi et croit contre la raison, il ne doit pas pour cela faire peu de cas de la raison ou tout à coup s'attribuer faussement une brillante distinction à l'intérieur du champ d'action globale de la raison ».*<sup>13</sup>

Il faut croire sans raisons ni preuves. La foi consiste à croire non ce qui est vrai mais ce qui semble faux à notre entendement. Elle n'est qu'une conviction qui engage tout individu. Elle est une adhésion qui reste pour l'homme un mystère. En d'autres termes, la foi en Dieu est un mystère. Elle se situe entre le refus de l'absurdité d'une existence sans Dieu et la compréhension rationnelle impossible du mystère de l'existence de Dieu. Ce qui veut dire qu'elle est l'acceptation du mystère de Dieu. Pour cela, la vie religieuse est basée sur l'incertitude objective. L'homme de la foi chrétienne est appelé à renoncer à sa raison afin de parvenir à sa béatitude éternelle.

Le philosophe religieux s'aperçoit que, la passion est subjectivité. Ainsi, passion, vérité, intériorité et subjectivité sont des déterminations fondamentales de la foi. Pour les mettre en lumière, il suffit de croire contre la raison. C'est dans ces relations qu'on peut effectuer un rapport intime et sincère avec l'Être Suprême.

Ce travail de recherche nous poussera à comprendre la notion du péché. Nous verrons que pour notre philosophe, pour devenir chrétien, ce n'est pas dans l'absence de connaissance que réside le péché, mais dans la volonté qui intervient entre le comprendre et l'agir. Seule la Révélation peut nous apprendre la vraie nature du péché, qui n'est pas défaut de savoir. C'est là également que se manifeste avec plus d'évidence la différence de nature entre l'homme et Dieu, différence que rien ne peut combler. C'est en ce sens même que, le christianisme est scandale pour l'esprit. Il faut tout simplement croire. Comprendre est le rapport de l'homme à l'homme. Croire est le

---

<sup>13</sup> Sören Kierkegaard, Post-scriptum aux miettes philosophiques, p.382

rapport de l'homme à Dieu. De ce fait, la foi reste incompréhensible. Cette dernière se fait connaître dans la Révélation.

Quand nous parlons du péché, cela concerne l'individu. Le péché relève de l'individu qui se sait coupable devant Dieu. Ce premier sait en même temps qu'en Dieu est le pardon de ses péchés. Le péché est une détermination fondamentale de l'homme. Seule la conscience du péché peut ouvrir à l'individu les portes de sa réalisation. Cela veut dire que c'est avec elle que s'établit le vrai rapport de l'individu avec Dieu. Régis Jolivet écrit :

*« La considération du péché est en quelque sorte, le préliminaire obligé de passage religieux et comme l'introduction à celui-ci »<sup>14</sup>.*

C'est dans et par la conscience du péché que s'élève la douceur, l'amour et la miséricorde du christianisme. Tout chrétien (individu) est invité à prendre conscience du péché. Kierkegaard voit que, si c'est le cas contraire, même si l'individu possède une quantité de la science et toute sagesse humaine, tous les dons de l'intelligence ; il n'en saurait guère profiter.

Si la conscience du péché permet à l'existant de se mettre en rapport avec l'Éternel, la conscience de la faute conduit également l'individu à sa béatitude éternelle. Dans cette optique la conscience du péché et celle de la faute constituent la fondation de l'existant pour se mettre « *aux mains* » de l'Éternel. Toutefois, il faut savoir que la faute provient du sujet lui-même. Ce qui fait que, la conscience de la faute gît dans l'immanence tandis que le péché est une détermination d'existence en rapport avec Dieu. Par conséquent, dans Post-scriptum aux miettes philosophiques, notre penseur religieux soulève leur différence :

*« La conscience de la faute dans son essence gît pourtant dans l'immanence différente en cela de la conscience du péché. Dans la conscience de la faute, c'est le même sujet qui, en mettant la faute en conscience avec le rapport à une béatitude éternelle ».<sup>15</sup>*

---

<sup>14</sup> Régis Jolivet, Introduction à Kierkegaard, p.155

<sup>15</sup> Sören Kierkegaard, Post-Scriptum aux miettes philosophiques, p.359

Il continue :

*« L'individu ne peut donc pas par lui-même acquérir la conscience du péché, ce qui est le cas pour la conscience de la faute ; car dans celle-ci, l'identité du sujet avec lui-même est maintenue, et cette conscience de la faute est une modification du sujet à l'intérieur du sujet lui-même. La conscience du péché au contraire est une modification du sujet même, ce qui puisse montrer c'est en dehors de l'individu que doit être la puissance qui lui apprend qu'il est devenu en naissant un autre que celui qu'il était, un pécheur ».*<sup>16</sup>

La conception kierkegaardienne du péché ne se détache pas de celle de la Bible. Rappelons que notre penseur s'est servi de la Bible. La Bible considère le péché non seulement comme une faute personnelle contre Dieu et les hommes qui a sa source dans le cœur et la volonté de l'individu, mais aussi comme fruit d'une tentation extérieure de l'homme. Ceci veut dire que, chaque individu qui vient en ce monde est marqué par les conséquences du péché. Celui-ci voit sans cesse renaître en lui et autour de lui les conditions du péché initial. Pour dépasser ce péché originel, l'homme doit par la foi, s'unir au Christ. Ce dernier a sauvé l'humanité sur la croix et sa crucifixion permet aux croyants de se débarrasser de leur péché originel, c'est dans ce sens qu'on considère Christ comme « un sauveur », un « libérateur » et « un rédempteur ».

Si le Danois est appelé le philosophe du paradoxe, c'est parce qu'il est arrivé jusqu'à saisir que, seule dans la sphère religieuse (domaine de la foi) qu'on peut parler du péché. Pour l'auteur, l'éthique relève du général ; celle-ci ne peut pas assurer l'accomplissement de l'homme. L'individu s'est persuadé qu'il ne peut pas mener une vie idéale tout en reconnaissant qu'il est dominé par le péché.

Pour Kierkegaard, l'homme qui, se reconnaissant pécheur, comprend qu'il ne peut se libérer seul du péché. Son rapport à Dieu, fournira l'accès à la vérité. De ce rapport s'élève la foi qui est paradoxe. Paradoxe dans la mesure où, Dieu se contredit en demandant à Abraham de lui sacrifier Isaac qu'il a promis à ce dernier et se contredira une seconde fois en le lui demandant. Paradoxe par le fait que, l'individu se place au-dessus du général. Paradoxe, puisque Dieu s'est rendu vers les hommes pour leur

---

<sup>16</sup> Ibid.

donner la vérité. D'ailleurs, l'homme n'est pas en mesure d'accéder soi-même à la vérité. Ainsi, de ce paradoxe, l'auteur repousse toute tentative de la rationalisation de la foi.

Pour mettre en lumière la notion du paradoxe, nous allons l'opposer à la raison. Cette opposition nous permettra de savoir que dans toute relation entre l'homme et Dieu ; la raison humaine n'a pas sa place. De ce fait, le paradoxe est ce qui est contraire à l'opinion commune. Le paradoxe, chez le Danois, présente plusieurs significations qui correspondent à la foi. Le paradoxe exerce le rapport existentiel de l'individu religieux avec Dieu. Paradoxe dans la mesure où la raison n'arrive pas à donner des explications rationnelles sur ce rapport. Dans ce rapport, l'accent se met sur l'approfondissement de la foi. Car tout rapport (entre l'homme avec Dieu), exige la foi. En ce sens, tout acte de foi est paradoxe au niveau même de la raison. La foi est expérience et obéissance. C'est dans et par l'obéissance que tout acte d'un religieux se réalise paradoxalement. Le religieux doit croire au paradoxe. Le paradoxe est une détermination fondamentale d'un religieux. Le paradoxe relie le religieux avec l'Être Suprême. Il est quelque chose qui est pour l'être humain difficile à saisir et à comprendre. Ce qui fait que, nous ne pouvons pas comprendre Abraham. L'intelligence ne peut pas percer sa situation tragique. Donc, il nous reste à l'admirer :

*« Cela ne permettra pas de mieux comprendre Abraham, mais de faire tourner dans tous les sens l'impossibilité de le comprendre, car, je le répète, il n'est ni intelligible, et je ne peux que l'admirer ».*<sup>17</sup>

Si nous ne pouvons pas le comprendre, c'est qu'il est au-delà du monde humain c'est-à-dire, du monde de la rationalisation. A la base de toute cette situation, s'explique le paradoxe.

---

<sup>17</sup> <sup>17</sup> Sören Kierkegaard, Crainte et Tremblement, p.81

## II. METHODOLOGIE.

### a. Brève vision sur les œuvres de l'auteur.

L'œuvre de Kierkegaard serait difficile à comprendre s'il ne l'avait pas expliquée et montrée l'unité. Ce qui revient à dire qu'elle manquerait de suite et d'harmonie. Sinon, elle manquerait de rapport et de conformité. Le philosophe religieux distingue l'œuvre littéraire proprement dite, esthétique, morale, philosophique, et qui va de L'Alternative (1843) au Post-scriptum aux miettes philosophiques (1846), et l'œuvre religieuse, coexistante et ultérieure.

Nous examinerons avec attention les œuvres de l'auteur dans la bibliographie commentée. Toutefois, ici nous ne faisons qu'une étude chronologique sur ses ouvrages. Sa première œuvre est une thèse de Doctorat en théologie : Le Concept d'ironie constamment rapporté à Socrate (thèse soutenue en septembre 1841).

En 1843, il publie Ou bien...ou bien. Elle est divisée en deux parties : La première traite la sphère esthétique et la seconde celle de l'éthique.

La même année, il publie Crainte et Tremblement. Celle-ci est considérée comme la plus parfaite, où l'auteur commente l'histoire d'Abraham sacrifiant son fils Isaac pour obéir à l'ordre de Dieu. Même jour que Crainte et Tremblement paraît La Répétition qui aborde du temps et de la fidélité.

En 1884, Les Miettes philosophiques, analyse le paradoxe de la foi (le message chrétien surgit à un certain moment de l'histoire, peut-il être vérité éternelle ?). De la même année Le Concept d'angoisse expose la notion du péché en tant qu'il suppose le libre arbitre (l'angoisse dont il s'agit est celle du libre choix entre les possibilités).

En 1845, Les stades sur le chemin de la vie. L'œuvre est divisée en deux parties. La première est le chef d'œuvre littéraire de Kierkegaard, c'est le Banquet, un dialogue platonicien. La deuxième comprend Coupable non coupable. En 1846, Post-scriptum aux miettes philosophiques. Elle traite dans sa quasi-totalité la notion de l'existence. En 1849, La Maladie à la mort. (Traité du désespoir) qui est une réflexion sur le péché.

La fin de sa vie est centrée par des polémiques. Il attaque l'Eglise officielle. Son dernier ouvrage est l'Ecole du christianisme (1850) est une critique de l'Eglise établie. En 1855, il fonde un journal pour se faire comprendre, L'Instant.

## **b. Mise en cause de la philosophie à travers ses écrits.**

Si nous partons de la philosophie hégélienne qui se repose sur le rationalisme, Kierkegaard s'est voulu un anti-philosophe. Sur ce, il s'oppose au système, dans la mesure où le système enferme l'être humain dans un monde clos sans transcendance. Dans cette vision, sous le pseudonyme de Johannes Climacus, Kierkegaard écrit :

*« Un système et un tout clos sont à peu près une seule et même chose, donc, quand le système n'est pas fini, alors il n'y a pas de système ».<sup>18</sup>*

Nous pouvons donc dire qu'il a fait une rupture non seulement avec Hegel et les systèmes philosophiques, mais aussi avec toute la philosophie classique : *« Le présent auteur n'est pas le moins du monde philosophe ; il est (...) un écrivain amateur, qui n'écrit ni système, ni promesses de système ; il n'est pas tombé dans l'excès de système et ne s'est pas voué au système »<sup>19</sup>*. La raison de cette rupture se justifie par le fait que, le système oublie en même temps les catégories spécifiques de l'existence humaine qui, touchent l'intériorité de l'individu ; voire le désespoir, l'angoisse, l'absurde etc. Le Danois a compris que la foi n'est pas un problème philosophique situable. Le devenir seul l'intéresse et il le situe au centre de son œuvre.

L'existence conçue comme synthèse d'éternel et de temporel, d'infini et de fini, s'oppose au concept, au système et plus particulièrement, avons nous dit, au système hégélien. Ce dernier a réduit l'homme à la pensée pure, à un être abstrait, alors qu'il est un existant dans le temps et dans le monde fini. Il y a aussi un passage nécessaire des contraires, thèse et antithèse, à la synthèse. Le Danois proclame que, c'est un mouvement sur place et fictif dans le domaine de la pensée pure, mais non dans celui de l'existence. Ce passage doit échapper à la logique. Si c'est le cas contraire tout deviendrait abstraction.

Au détriment de la philosophie, il nous faut savoir donc que, quand il s'agit de l'existence, la plénitude de l'homme se trouve dans la foi. Celle-ci est l'objet fondamental de la préoccupation kierkegaardienne. L'analyse kierkegaardienne de la foi le pousse à témoigner que la foi appartient à l'existential. C'est dans le rapport

---

<sup>18</sup> Sören Kierkegaard, *Post-scriptum aux miettes philosophiques*, p.71

<sup>19</sup> Sören Kierkegaard, *Crainte et Tremblement*, p.5

strictement personnel entre Dieu comme Individu et le croyant comme Individu dans l'existence que consiste évidemment la foi. Cela veut dire que, la plus haute existence est celle de Dieu. La réalité humaine peut rencontrer l'Être Suprême quand le croyant dépasse le monde humain. Déduisons donc que, loin de la spéculation, la situation du chrétien devant Dieu est proprement scandaleuse et intenable. C'est devant Dieu que l'homme trouve sa véritable existence. Or, devant Lui, l'homme se révèle pécheur. Cela revient à dire que l'homme se rapporte à Dieu en se reconnaissant pécheur.

### **c. But final de l'auteur sur sa philosophie.**

Nous avons pris notre point de départ tout en soulignant que, le souci majeur du philosophe danois est de rappeler à ses compatriotes l'authenticité de la foi chrétienne oubliée. De ce fait, nous comprenons que le Danois entreprend une description qui doit conduire l'individu vers la foi. Se basant sur cette dernière, on est arrivé à l'appeler le philosophe du paradoxe. Le paradoxe de la foi kierkegaardienne est celui qui montre qu'on ne peut pas rejoindre Dieu par aucune sorte de raisonnement, mais seulement par le « *saut de la foi* ». Dans ce contexte, la foi est loin du général ; elle ne peut pas entrer en aucun cas dans le cadre de ce qui est général, voire les concepts, les institutions et les mœurs. Le serviteur de la foi ne peut absolument se faire comprendre de personne. Il ne peut pas s'accompagner avec un autre serviteur de la foi :

*« Dans la foi, l'individu tutoie le maître du ciel, il est dans un rapport privé avec Dieu. L'individu comme individu entre dans un rapport absolu avec l'absolu. C'est le domaine de la grande solitude ; on n'y pénètre pas « de compagnie » ; on n'y entend pas de voix humaine ; rien ne peut y être enseigné ou expliqué »<sup>20</sup>.*

Toutefois, l'humanité a voulu installer une Eglise triomphante : elle installe un christianisme établi et considéré, c'est-à-dire le contraire du vrai christianisme. Normalement, le christianisme est une alternative à chaque homme. Il n'est pas un établissement qui se cadre avec le temps et avec le nombre. Dans cette perspective, le christianisme perd son rapport avec l'individu. Alors, le Danois a voulu rendre attentifs les religieux aux exigences chrétiennes :

---

<sup>20</sup> Ibid., p. V

« « Sans autorité » *RENDRE ATTENTIF* aux religieux, au donné chrétien : telle est la catégorie de mon œuvre d'écrivain considérée en sa totalité ». <sup>21</sup>

---

<sup>21</sup> Sören Kierkegaard, L'Ecole du christianisme, p.271

### **III. TABLE DES MATIERES SOUHAITEE.**

#### INTRODUCTION GENERALE.

#### I. RAPPORT INTERSUBJECTIF

##### Introduction à la Première Partie

##### Chap. I : Insuffisances de l'aspect objectif du christianisme

Le sacrement

La décision

L'approbation

##### Chap. II : Valorisation de l'aspect subjectif du christianisme

La subjectivité

La manifestation de l'intériorité comme passion

La foi : la plus haute passion de la subjectivité

Conclusion de la première partie

#### II. RAPPORT ENTRE VERITE ET NON VERITE

##### Introduction à la Deuxième Partie

##### Chap. III : Rapport entre vérité et existant

La notion de péché

Rapport du disciple au Maître

Croire c'est être contemporain du Christ

##### Chap. IV : Le paradoxe de la foi

Le concept du paradoxe

La vérité comme paradoxe

Le scandale et le paradoxe de l'Homme-Dieu

Conclusion de la Deuxième Partie

#### III. RAPPORT ABSOLU

##### Introduction à la Troisième Partie

##### Chap. V : Le double mouvement de la foi

La résignation infinie

La foi proprement dite

Chap. VI : La différence du chevalier de la foi et le héros tragique

Abraham, le chevalier de la foi

Le rapport absolu avec l'Absolu

Conclusion de la Troisième Partie

CONCLUSION GENERALE

#### IV. LISTE DES MOTS-CLES.

1. La subjectivité
2. L'objectivité
3. L'absolu
4. Le paradoxe
5. L'absurde
6. Scandale
7. La foi
8. L'homme-Dieu
9. L'incarnation
10. Le péché
11. L'existence
12. La sphère esthétique
13. La sphère éthique
14. La sphère religieuse
15. L'ironie
16. Le saut
17. La transcendance
18. La faute
19. L'immanence
20. L'humour
21. Le système
22. L'intériorité
23. La passion
24. Le baptême
25. Le sacrement
26. L'appropriation
27. La vérité
28. La béatitude éternelle
29. Contemporain
30. Désespoir
31. Angoisse
32. Révélation
33. Individu
34. Amour
35. Conscience de la faute
36. Conscience du péché
37. Sauveur
38. Libérateur
39. Rédempteur
40. l'instant
41. Abstraction
42. Certitude objective
43. Incertitude objective
44. Temps et éternité
45. Fini et infini
46. Synthèse d'éternel et de temporel
47. Synthèse d'infini et de fini
48. Le devenir chrétien
49. L'absolu : Dieu
50. Mouvement de conversion
51. La non-vérité
52. La suspension de l'éthique
53. Le paradoxe absolu
54. Le Dieu incarné
55. Le paradoxe de la foi
56. Le rapport absolu
57. La résignation infinie
58. La foi proprement dite
59. Le double mouvement de la foi
60. L'Eglise objective

- |  |                                  |
|--|----------------------------------|
| 61. Saut qualitatif                        | 78. La purification              |
| 62. Scandale absolu                        | 79. La communion                 |
| 63. Les synthèses dialectiques             | 80. L'amour de Dieu              |
| 64. La responsabilité                      | 81. Intérêt infini               |
| 65. La décision                            | 82. « Den Enkelt »               |
| 66. La liberté                             | 83. L'inconditionnel             |
| 67. La communication directe               | 84. L'homme véritable            |
| 68. La communication indirecte             | 85. L'incognito                  |
| 69. La spéculation                         | 86. Signe de contradiction       |
| 70. La souffrance                          | 87. Paganisme                    |
| 71. L'immédiateté                          | 88. Eglise                       |
| 72. Dialectique de l'intériorité           | 89. Eglise officielle            |
| 73. La passion infinie de<br>l'intériorité | 90. Païen baptisé                |
| 74. La croyance                            | 91. Chevalier de la foi          |
| 75. Le péché originel                      | 92. Individu particulier         |
| 76. La providence                          | 93. Anthropologie kiergaardienne |
| 77. La résurrection                        | 94. Engagement                   |
|  | 95. La Répétition                |

N.B. Il y a eu lieu de souligner que la liste des mots clés est incomplète, en plus ces derniers ne figurent pas dans son ensemble dans la bibliographie commentée. Donc, nous vous signalons que cela sera dans les futures recherches que nous essayerons de les voir et de les commenter.

## **V. BIBLIOGRAPHIE EN PARTIE COMMENTEE.**

Cette bibliographie contient la liste des ouvrages que nous avons consultés au cours de notre recherche et ceux que nous n'avons pas encore consultés. Et puisqu'il s'agit d'un auteur religieux, la plupart des ouvrages consultés ou à consulter sont ou seront ceux des philosophes religieux. Nous présentons en premier lieu les ouvrages de base de l'auteur, ensuite études sur Kierkegaard, enfin les ouvrages généraux sans oublier les dictionnaires.

### **ŒUVRES DE KIERKEGAARD.**

1. 1835- Journal Tome I, Editions Gallimard, Paris, 1963, 446 pages.
2. 1835- Journal Tome II, Editions Gallimard, Paris, 1954, 405 pages.
3. 1835- Journal Tome III, Editions Gallimard, Paris, 1955, 422 pages.
4. 1835- Journal Tome IV, Editions Gallimard, Paris, 1957, 474 pages.
5. 1835- Journal Tome V, Editions Gallimard, Paris, 1963, 446 pages.
6. 1843- La Reprise, Traduit par Nelly Viallaneix, Editions Flammarion, Paris, 1990, 270 pages.
7. 1843- La Reprise, in collection dirigée par Guy Scheller, Editions Robert Laffont, Paris, 1993, 101 pages.

Ici, le philosophe expose ce qui relève de l'ordre esthétique et ce qui relève de l'ordre religieux. Il remet en scène son histoire de fiançailles rompues. Il reprend Job comme modèle religieux. A partir de ces derniers, apparaît la question de l'engagement, de la possibilité d'être fidèle à soi-même, fidèle à autrui et avoir l'amour en Dieu dans la foi. Nous commenterons le concept répétition, engagement....

8. 1843- L'Alternative, II<sup>e</sup> partie, Traduit par P. H. Tisseau, Edité chez le traducteur Bazoges, En Pareds (Vendée), Paris, 1940, 313 pages.
9. 1843- Le Journal du Séducteur, Collection Idées, Editions Gallimard, Paris, 1943, 256 pages.

10. 1843- Ou bien...Ou bien, in Collection dirigée par Guy Scholler, Editions Robert Laffont, Paris, 1993, 653 pages.
11. 1843- Ou bien...Ou bien, Editions Robert Laffont S.A, Paris, 1933, 1324 pages.  
Contenant aussi :
- I. Le Journal du séducteur.
  - II. La Reprise.
  - III. La Maladie à la mort.
12. 1843- Ou bien...Ou bien, Traduit du danois par F. et O. Prior et M. H. Guinot, Editions Gallimard, Paris, 1943, 627 pages.
13. 1843- Crainte et tremblement, Traduit du danois par P. H. Tisseau, introduction de J. Wahl, Editions Aubier, Paris, 1984, 217 p.

Dans cet ouvrage, l'auteur met en scène l'histoire d'Abraham et son fils Isaac. Abraham a reçu de Dieu l'ordre de sacrifier son fils Isaac. En ce sens, tout est orienté vers Dieu. La foi ne donne à l'homme aucune assurance. Tout se voit dans l'absurde, dans le risque, dans le paradoxe et dans le scandale. C'est dans cet ouvrage que nous allons expliquer surtout les concepts tels que, le double mouvement de la foi, l'angoisse, le paradoxe de la foi, la suspension de l'éthique, chevalier de la foi....

14. 1844- Les miettes philosophiques, Traduit par Knud Ferlov et Jean J. Gâteau, Editions du Seuil, Paris, 1967, 185 pages.

Partant de la notion de la vérité et que nous savons que la spécificité de Kierkegaard se repose aussi sur celle-ci (à savoir qu'il n'est de vérité pour lui que Dieu) ; dans cet ouvrage, le Danois a mis en parallèle la recherche socratique pour faire apparaître la vérité pour un chrétien.

A la différence de Socrate pour qui, toute connaissance n'est que souvenir et pour qui, toute vérité se trouve en l'homme comme un caché à redécouvrir ; l'homme devenant de ce fait le centre de la connaissance puisque la connaissance de soi-même est celle de Dieu. Le christianisme laisse penser que l'homme est placé comme hors de la vérité.

« Non pas allant à elle en prosélyte, mais s'éloignant d'elle [...] non seulement hors de la vérité, mais polémique contre la vérité »<sup>22</sup>.

Concepts clés : la vérité, la Révélation....

15. 1844- Le Concept d'angoisse, Traduit par Knud Ferlov et Jean J. Gateau, Editions Gallimard, Paris, 1940, 182 pages.

Le thème central soulevé est : l'introduction au problème dogmatique du péché originel. L'angoisse s'explique par un déplacement du centre de gravité de l'expérience religieuse. La vie religieuse est entourée par l'angoisse. Ce qui fait que, l'origine de notre liberté définit en même temps celle du péché et de la culpabilité. En fait, l'existence humaine est une existence par défauts.

Concepts clés : Le péché, l'angoisse...

16. 1845- Etapas sur le chemin de la vie, Traduit par F. Prior et M. H. Guinot, Editions Gallimard, Paris, 1948, 424 pages.

17. 1845- Etapas sur le chemin de la vie, Collection Tel, Edition Gallimard, Paris, 1979, 429 pages.

L'œuvre expose l'anthropologie kierkegardienne (les divers stades de l'existence ou les différentes sphères de l'existence) : sphère esthétique, sphère éthique et sphère religieuse.

18. 1846- Post-scriptum aux miettes philosophiques, Traduit par J. Paul Petit, Editions Gallimard, Paris, 1949, 428 pages.

Dans Post-scriptum aux miettes philosophiques (un document existentiel écrit par Kierkegaard sous le pseudonyme Johannes Climacus), la vérité est un combat qui se joue dans l'expérience vécue. L'auteur prend position contre Hegel. C'est une attaque contre le système hégélien. Le pire est que philosophes et savants identifient la vérité à l'objectivité fondée en raison. Si, nous partons de Blaise Pascal dans son œuvre Pensées, nous trouvons que Kierkegaard se réclame de Pascal tout en se démarquant de lui. Ceci s'explique par le fait que, chez les deux penseurs l'anti-intellectualisme de la foi n'est pas de même étendue : A la

---

<sup>22</sup> Sören Kierkegaard, Les Miettes philosophiques, pp.48-50

différence de Kierkegaard qu'il faut croire contre la raison, voire même sa mort ; Pascal accepte la puissance de la foi sur la raison. Il connaît la supériorité de la foi sur la raison. A cet égard, pour Kierkegaard la foi est un saut dans l'absurde. Ce qui est sûr, le Dieu des philosophes et des savants, le Dieu de Hegel, n'a rien de commun avec le Dieu d'Abraham et d'Isaac ni celui du Crainte et Tremblement. Le Dieu de la Révélation biblique est un Dieu personnel, non pas le Dieu du système mais celui du scandale et de l'absurde. Aussi, le thème fondamental de l'œuvre est : « *la subjectivité est la vérité* ». Car le sujet est toujours là, existant dans le temps et dans l'espace.

Concepts clés : la vérité, l'objectivité, l'intériorité, paradoxe, la subjectivité, sacrement, païen baptisé....

19. 1849- Traité du désespoir, Collection Idées Editions Gallimard, Paris, 1949, 252 pages.
20. 1849- Riens philosophiques, Traduit par Kund Ferlov et J. J. Gâteau, Collection Idées, Editions Gallimard, Paris, 1948, 188 pages.
21. 1849- Traité du désespoir, traduit par Knud Ferlov et Jean J. Gâteau, Editions Gallimard, Paris, 1949, 232 pages.

L'ouvrage est une étude d'anthropologie religieuse qui s'efforce d'élucider, en termes d'analyse existentielle, l'expérience du péché ; celui-ci correspond à un certain type de relation à soi-même et à Dieu . Devant Dieu, nous avons toujours tort, telle est la signification chrétienne du péché. Le chrétien prend conscience du péché par le mouvement d'appropriation ; mais il lui appartient d'adopter telle ou telle attitude face à cette situation.

L'œuvre du Danois marque une libération qui s'y fait jour par une prise de conscience de ce qu'est le péché. Il s'agit pour l'auteur d'analyser les différentes formes possibles du péché, mais bien d'en dégager son trait décisif, qui est d'être du désespoir et d'être devant Dieu. Dans cette perspective, le Danois n'est jamais allé aussi loin dans l'ouverture de son âme au christianisme que dans ce traité. Ce progrès révèle jusque dans le choix du pseudonyme. Alors que, nous avons vu ; Climacus des Miettes philosophiques et du Post-scriptum définit la vérité comme un rapport avec un Dieu personnel, bien éloigné de celui du savant et le moyen

pour l'atteindre est une expérience existentielle. Cela veut dire que, la vérité est vécue subjectivement dans l'intériorité de la foi. Dans Traité du désespoir, notre penseur s'engage plus avant dans la voie de cette intériorité en prenant conscience du péché, moment essentiel de la vie religieuse. Jouant le jeu de l'absurde et du paradoxe, de penseur, il devient croyant.

Concepts clés : Le péché, Le désespoir....

22. 1849- Les soucis des païens, Discours chrétien, Tome I, Traduction et introduction de P. H. Tisseau, Editions Delachaux et Niestlé S. A., Paris, 1967, 124 pages.
23. 1849- La difficulté d'être chrétien, Editions Cerf, Paris, 1964, 310 pages
24. 1859- L'Ecole du christianisme, Editions Librairie Académique, Perrin, Paris 1963, 323 pages.
25. 1850- L'Ecole du christianisme, Traduit par P. H. Tisseau et Else Marie JACQUET-TISSEAU, Introduction de J. Brun, Editions L'Orante, Paris, 1982, 284 pages.

Dans l'Ecole du christianisme, le Danois attire l'attention de ses contemporains que l'Homme-Dieu est le paradoxe, le paradoxe absolu. Avec Dieu, la raison finira par s'y acher. Il montre aussi que l'Individu même doit établir un rapport avec l'Inconditionnel. Il est une exigence à vivre l'existence individuelle et à découvrir que l'Individu, qui demeure, chez l'homme, constamment supérieur à l'espèce, est la catégorie chrétienne décisive. Le Dieu personnel de l'homme-Dieu, doit demeurer pour la raison le paradoxe et le scandale absolu. Nous expliquerons les concepts : Homme-Dieu, l'incognito, la communication directe, la communication indirecte....

26. 1855- L'Instant, Editions Tisseau, 1943, 220 pages.
27. 1962- L'Existence, Textes choisis et traduits par P. H. Tisseau et choisis par J. Brun [Collection Sup], Editions P.U.F., Paris, 1962, 211 pages.
28. 1980- Œuvres complètes, Traduction de Tisseau, T. XIV-Pars, 1980, 436 pages.

## **ETUDES SUR KIERKEGAARD.**

1. BEAUFRET (J.), De l'existentialisme à Heidegger, Introduction aux philosophes de l'existentialisme, Ed., J. Vrin, Paris, 1968, 182 pages.
2. BOHLIN (T.), Sören Kierkegaard, L'homme et l'œuvre, Edité chez le Traducteur Bazoges-En-Pareds (Vendée), 1941, 268 pages.
3. BRESIS (D.), Kierkegaard et la figure de la paternité, Paris, Cerf, 1960, 339 pages.
4. - Temps et présence, Essai sur la conceptualité kierkegaardienne, Paris, J. Vrin, 1991, 228 pages.
5. BRUN (J.), Philosophie et christianisme, Ed., DUBEFFROI, Canada, 1988, 264 pages.
6. CAULY (O.), Kierkegaard, Paris, P.U.F., Collection Que sais-je ?, 1962, 128 pages.
7. CHESTOV (L.), Kierkegaard et la philosophie existentielle, Paris, J. Vrin, 1972, 386 pages.
8. CLAIR (A.), Kierkegaard penser le singulier, Paris, Ed., Cerf, 1993, 224 pages.
9. CLAIR (A.), Kierkegaard- Existence et éthique, Trad., André Clair, Ed. P.U.F., Paris, 1997, 124 pages.
10. Colloque organisé par l'UNESCO, Kierkegaard vivant, Ed., Gallimard, 1966, 317 pages.
11. Correspondance, Traduit du danois, présenté et annoncé par Anne-Christine Hubbard, Editions des Systes, Paris, 2003, 459 pages.
12. GRIMAULT (M.), Kierkegaard par lui-même, Trad., Bourges, Collection Microcosme, Editions du Seuil, Paris, 1966, 192 pages.
13. GUSDORF (G.), Kierkegaard, Collection dirigée par J. Charpier, Editions Seghers, Paris, 1963, 216 pages.
14. - Les Origines de l'herméneutiques, Ed., Payot, Paris, 1988, 428 pages.
15. HERDING (R.), Kierkegaard, Ed., Descelle de Brown, Paris, 1999, 202 pages.
16. - Kierkegaard- le devenir chrétien, Ed., Perlin, Paris, 1997, 139 pages.

17. JACQUES (C.), Kierkegaard et la non philosophie, Ed., Gallimard, Paris, 1994, 239 pages.
18. JOLIVET (R.), Introduction à Kierkegaard, Ed., Fontenelle, Paris, 1946, 253 pages.
19. - Le Dieu des philosophes et des savants, Ed. Fayard, Paris, 1956, 126 pages.
20. - Aux sources de l'existentialisme chrétien, Kierkegaard, Ed., Fayard, Paris, 1958, 287 pages.
21. MALAQUET (J.), Sören Kierkegaard : Foi et Paradoxe, Union générale d'édition, Paris, 1971, 316 pages.
22. MESNARD (P.), Kierkegaard, Collection philosophes, Ed. P.U.F., Paris, 1963, 100 pages.
23. MESNARD (P.), Le vrai visage de Kierkegaard, Ed., Beauchesne, Paris, 1948, 494 pages.
24. MOUNIER (E), Feu la chrétienté, Ed., Seuil, Paris, 1950, 275 pages.
25. - Introduction aux existentialismes, Ed., Gallimard, Paris, 1962, 189 pages.
26. - L'Engagement de la foi, Textes choisis et présenté par Paulette E. Mounier, Avant-propos de Pierre Ganne S. J., Editions Parole et silence, Paris, 2005, 261 pages.
27. VERGOTTE (H.B.), Sens et Répétition, Essai sur l'ironie kierkegardienne,
  - Tome I, Ed., Cerf/Orante, Paris, 1982, 386 pages.
  - Tome II : 586 pages.
28. WHAL (J.), Etudes kierkegaardiennes, Ed., Librairie philosophiques, J. Vrin, Paris, 1949, 644 pages.

## OUVRAGES GENERAUX.

1. ADAM (M.), Malebranche et le problème moral, (Bibliothèque de philosophie, E8), Editions Bière, Paris, 1955, 240 p.
2. ALAIN, Propos sur la religion, Editions P.U.F., Paris, 1969, 288 p.
3. ANDRE (V.), Histoire des philosophes, illustré par les textes, Ed., Fernand, paris, 1966, 456 pages.
4. ARISTOTE, Métaphysique, Traduit par J. Tricot S., Ed. Paris, 1974, 452 pages.
5. - Physique, Textes établis et traduits par Henri CARTORON, Editons des belles lettres, Paris, 1952, 169 pages.
6. AUBENQUE (P.), Le problème de l'être chez Aristote, Editons P.U.F., Paris, 2002, 545 pages.
7. AUGUSTIN (Saint), Dialogues philosophiques, II : Dieu et l'âme soliloquia, De immortalitate animae, De constate animae, Texte de l'édition bénédictine, Introduction et notes de Pierre de Labriolle, Editions Desclée de Brouwer, 1948, 420 pages.
8. - La morale chrétienne, De moribus ecclesiae catholicae, De agone chretino, De natura Bani (Bibliothèque augustienne. 1), Editions, Desclée de Brouwer, 1949, 489 pages.
9. - L'axétisme chrétien, de contientie, De sancto Virginitate, de bona viduitatus, De opère norachorum, Texte de l'édition bénédictine, Introduction, et notes de J. Saint Mortain, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1949, 498 pages.
10. - La foi chrétienne, De vera religione, De l'utilitate, Credendi, De fide rerum quae non videntura, De fide et operbris, Textes de l'éditions bénédictine, Introduction, et notes de J. Pegon, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1951, 528 pages.
11. - Dialogue III, De l'âme à Dieu, de magister, De libero arbitro, Texte de l'édition bénédictine, Introduction, Traduction et notes de F.- J. Tonnard. A.A, 2 édition revue et augmentée, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1952, 564 pages.

12. - De la Trinitate (document acquis à l'internet) .
13. - Les révisions, éditions Desclée, Paris, 1950, 820 pages.
14. - La cité de Dieu, livre XI-XIV, (Formation de deux cités),  
Traduit par G. BARDY en français par G. Combès à Bruges, Editions Desclée de  
Brouwer, Paris, 1959, 830 pages.
15. - Six traités anti-manichéens, De duabus animabus, Contra  
fortunatum, Contra Adimatum, Contra epistulam, Texte de l'édition bénédictine,  
introduction, Traduction et notes de Régis Jolivet et M. Jourgion, Editions  
Desclée de Brouwer, Paris, 1961, 832 pages.
16. - Aimé et dis-le par ta vie, Présentation et choix de texte  
par Sœur doucelière, (Orantes de l'Assomption), Editions Du Centurion, Paris,  
1977, 115p.
17. - La Cité de Dieu, volume 1, Livre IX, collection sagesse,  
Traduction du latin de Louis Moreau (1846), revue par Jean-Claude Eslin,  
Edition du Seuil, Paris, 1994, 456p.
18. AYER (J.), Wittgenstein ou le génie face à la métaphysique, Collection  
« Philosophe », Editions Seghers, Paris, 1986, 237 pages.
19. BASTIDE (G.), La conversion spirituelle, Editions P.U.F., Paris, 1966, 104 p.
20. BOUSSUET, De la connaissance de Dieu et de soi, Ed., Métaphysique ou traité  
des causes nouvelles, 1879, 271 pages.
21. BOULAGA (F. Eboussi), Christianisme sans fétiche, Editions présence  
Africaine, Paris, 1981, 219 p.
22. BOVER (L.), l'Incarnation et l'Eglise – Corps de Christ dans la théologie de  
Saint Athanase, Editions Du cerf, Paris, 1943, 158 p.
23. BREHIER (E.), La philosophie du moyen âge, S. éd., Paris, 1971, 427 pages.
24. BRUN (J.), Philosophie et christianisme, Editions DUBEFFROI, Canada, 1988,  
264 p.
25. BUBERT (M.), Eclipse de Dieu, Collection RENCONTRES, dirigée par Luc  
Balbout, Editions Nouvelle cité française, Paris, 1987, 143 pages.
26. BUCAILLE (M. Dr.), LA BIBLE, LE CORAN et la science, Les écritures saintes  
examinées à la lumière des connaissances modernes, imprimé par Grande  
Jamahiryahara Librairie Populaire et alii, Editions Seghers, Paris, 1976, 255p.

27. BREHIER (E.), Histoire de la philosophie, Tome I, Antiquité et Moyen âge, Editions P.U.F., Paris, 195, 708 p.
28. CAMPBELL (Rév. R. J.), Le christianisme de l'Avenir ou théologie nouvelle, Tradition de M. Jacques, Editions Librairie Critique E. Nourry, Paris, 1909, 334p.
29. CHABANIS (C.), Dieu existe-t-il ? Oui, Editions Fayard, Paris, 1985, 532 p.
30. CHADWICK (H.), Augustin, Histoire, Préface de Jacques Fontaine, Traduit de l'Anglais par Alain Spiess, Edition du Cerf, Paris, 1978, 1972p.
31. CHATELET (F.), La philosophie de Kant à Husserl, Editions Librairie Hachettes, Paris, 1973, 320 pages.
32. CHEVALIER (J.), Histoire de la pensée, la pensée chrétienne, Editions Flammarion, Paris, 1952, 169 pages.
33. - Histoire de la pensée, la pensée moderne de Hegel à Bergson, Editions Flammarion, Paris, 1966, 337 pages.
34. - Histoire de la pensée, Tome 4, Ed., Flammarion, Paris, 1966, 756 pages.
35. COFFY (R.), Marx, Sartre, Camus : Dieu des athées, « Le fond du problème », (CFS, J68), Editions Gamma, Paris, 1966, 175 p.
36. DALMAS (I.H.), La foi au Christ parmi les religions des hommes, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1978, 146 p.
37. DANIELOU (R. P.) et alii, Philosophie chrétienne, Recherches et débats, Editions Fayard, Paris, 1955, 280 p.
38. DELUMEAU (J.), L'aveu et le pardon des difficultés de la confession XIIIes – XVIII siècle, (Le livre de poche), Editions Fayard, Paris, 1964, 160p.
39. DELZANT, Croire en Dieu dans un monde scientifique, Ed., Cerf, Paris, 1975, 80 pages.
40. DESCARTES (R.), Méditation métaphysique, (Collection Quadrige), Editions P.U.F., Paris, 1956, 312 p.
41. - Discours de la méthode, Collection animée par Denis, Les intégrales de la philosophie, S. Ed., L., 1982, 110 pages.
42. DES JARDINS (R.), Le souvenir de Dieu avec Saint Augustin, Editions Beauchesne, Paris, 1976, 152p.

43. DIDEROT, Œuvres philosophiques, Editions Garnier-frères, Paris, 1964, 644 p.
44. DORE (J.), Dieu, Eglise, Société, UER de théologie et de science religieuse de Paris, Editions Centurion, Paris, 1985, 384 p.
45. DURKHEIM (EMILE), Les formes élémentaires de la vie religieuse, Editions Librairie générale française et Fasquelle, Paris, 1991, 752 p.
46. DUROZOI (G.), et alii, Parcours philosophiques, Ed., Nathan, 1990, 404 pages.
47. EBELING (G.), Théologie et proclamation, Editions Seuil, Paris, 1972, 187 p.
48. ELDERS (L.), La philosophie de la nature de S. THOMAS D'ACQUIN, S. éd., Paris, 1994, 490 pages.
49. ERICH (F.), Vous serez comme des dieux, Editions complexe, Paris, 1985, 213p.
50. ERASME, La philosophie, intro., Trad. et notes par MESNARD (Pierre), Editions J. Vrin, 1970, 339 p.
51. EVDOKIMOV (P.), L'amour de Dieu, Editions Seuil, Paris, 1973, 182 pages.
52. FRERE (J.), Les Grecs et le désir de l'Être, Des préplatoniciens à Aristote, (Collection d'études anciennes), Editions Les Belles lettres, Paris, 1981, 453p.
53. FOULQUIE (P.), L'existentialisme, Ed., P.U.F., Paris, 1992, 1928.
54. - Le problème de la connaissance, Ed., Ecole, Paris, 1964, 382 pages.
55. GARDEIL (P.), Initiation à la philosophie de S. THOMAS D'ACQUIN, Editions Du Cerf, Paris, 1952, 213 pages.
56. GILSON (E.), L'esprit de la philosophie médiévale, S. Ed., Paris, 1932, 297 pages.
57. - Introduction à l'étude de Saint Augustin, (Etude philosophique Médiévale), Editions J. Vrin, Paris, 1969, 374 p.
58. - Introduction à la philosophie chrétienne, Editions J. Vrin, Paris, 1960, 228 p.
59. GOLDMAN (L.), Le Dieu caché, Etude sur la vision tragique dans la pensée de Pascal et dans le théâtre de Racine, Editions Gallimard, Paris, Paris, 1959, 456 p.
60. GRATELOUP (Léon-L.), Les philosophes de Platon à Sartre, (Introduction à la lecture des auteurs du programme de la philosophie des classes de terminales), Editions Hachettes, Paris, 1985, 196 p.

61. GREISHE (J.), L'âge herméneutique de la raison, Editions Cerf, Paris, 1985, 275 p.
62. GRENET (P.), Le Thomisme, « Que sais-je ? », S. Editions P.U.F., Paris, 1964, 126 pages.
63. GUIBAL (F.), Philosophie de l'esprit, Dieu selon Hegel, S. Ed., Paris, 1975, 352 pages.
64. GUIGNEBERT (CH.), Le Christ, Editions Albin Michel, Paris, 1943, 444 p.
65. GUITTON (Jean), Dieu et la science, -Vers le matérialisme, Editions Gasset, Paris, 1991, 195 p.
66. GUY PLAINTY (B.), Hegel et la religion, Ed., P.U.F., Paris, 1982, 216 pages.
67. HAYADU, Dieu et ses attributs, S. Ed., République iranienne, 1991, 305 pages.
68. HEGEL (G. W.Friedrich), Leçons sur la religion, Trad., Gibelin, Editions J. Vrin, Paris, 1970, 147 p.
69. HEIDEGGER, Question I et II, Coll., Tel, Ed., Gall., Paris, 1968, 582 pages.
70. - Etre et temps, Traduit par François Vezin, Coll, Fondée par J. P. Sartre et Maurice Merleau-Ponty, Ed., Gall., Paris, 1986, 589 pages.
71. HULTGREN (G.), Le commandement d'amour chez Saint Augustin, Interprétation philosophique et théologique d'après les Ecritures de la période 386-400, Editions J. Vrin, Paris 1939, 314 p.
72. HUSSERL, L'idée de la phénoménologie, S. Ed., P.U.F., Paris, 197, 136 pages.
73. HUTIN (S.), Les Gnostiques, Editions P.U.F., Paris, 1959, 126 p
74. IKEDA (D.), WILSON (B.), L'Avenir de l'humanité et le rôle de la religion, Traduit par Marc Albert, Editions Rocher, Paris, 1987, 357 p.
75. JAN DE GREEF, Empirisme et éthique chez Levinas « un » Archive de philosophie, tome 33-1, Editions Cerf, Paris, 1970, pp.223 à 241.
76. JANKELEVIT (V.), Le je ne sais quoi et le presque rien, La volonté de vouloir, Ed., du Seuil, S. L., 1984, 314 pages.
77. JARQUE I JUTGLAR (Jean E.), Foi en l'homme, L'Apologétique de Teilhard de Chardin, Editions Desclée, Paris, 1969, 30 p.
78. JASPERS (K.), Introduction à la philosophie, traduction de Jean Hersch, Editions Plon, Paris, 1982, 190 p.

79. JEAN PAUL II (Le Pape), Lettre encyclique sur les rapports entre foi et raison, Col. « Signes, documentation catholique », Nov. 1998, N° 2191, 60 pages.
80. JOLIVET (R.), Aristote, Physique, Essai sur le rapport entre la pensée grecque et la pensée chrétienne, S. Ed., L., 1974, Pages incomplètes.
81. - Vocabulaire de philosophie, Em. Vitte, Paris, 1965, 236 p.
82. KANT (E.), La religion dans les limites de la simple raison, Trad. J. Gibelin, Editions J. Vrin, Paris, 1972, 269 p.
83. - Le jugement esthétique, Textes choisis et traduits par Florence Khodoss, S. Ed., Paris, 1970, 122 pages.
84. KOLAKOWSKI (L.), Philosophie de la religion, Trad., J. Paul Landais, Collection Roger Munier, Editions Fayard, Paris, 1985, 294 p.
85. KOUROÏDOV (V), L'Eglise et la religion en U.R.S.S., Editions Presse, Paris, 1967, 349 p.
86. KOYRE (A.), Du monde clos à l'univers infini, Collection Idée, Traduit par Raissa Tarl, Editions P.U.F., Paris, 1957, 349 p.
87. KUNG (H.), Etre chrétien, Traduction de Henri Rochais, André Metzger, Editions Seuil, Paris, 1978, 793 p.
88. - Dieu existe-t-il ? Réponse à la question de Dieu dans les temps modernes, Traduction de JEAN Louis Schlegel, JUSTUS Walter, Editions Seuil, Paris, 1981, 922 p.
89. LABERTHONNIER (L.), Le réalisme chrétien précédé de philosophie religieuse, Ed., du Seuil, Paris, 1966, 337 pages.
90. LACHANCE (L.), l'être et ses propriétés, Ed., du Livrier, Paris, 1950, 235 pages.
91. LABARRIERE (P. J.), Le Christ avenir, Coll. « Jésus et Jésus-Christ » dirigée par J. Doré n°19, Editions Desclée, Paris, 1983, 181 p.
92. LA BIBLE, Ancien et nouveau Testament, Traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Editions Alliance Biblique Universelle, 1986, 1638 pages.
93. LA BIBLE, Ancien et nouveau Testament, Traduit de l'hébreu et du grec en français courant, Editions Alliance Biblique Universelle, 1982, 402 pages.
94. LA CONNAISSANCE qui mène à la vie éternelle, Editions de 1955, In Germany, 191 p.

95. LE BLOND (J. Marie), Les conversions de Saint Augustin, Editions Aubier, Paris, 1950, 322 p.
96. Le Coran, (Que sais-je ?), Traduit par REGIS BLACHERE, Membre de l'Institut, Septième édition, 66<sup>e</sup> mille, 7<sup>e</sup> édition : 1983, septembre, Editions P.U.F., Paris, 1966, 126 p.
97. LEDURE (Y.), Lecture chrétienne de Nietzsche, Maurras, et alii, Editions Cerf, Paris, 1984, 163 p.
98. LEGRAND Léon (Saint), Le Mystère de l'incarnation (Foi vivante, 222), Editions Du Cerf, Paris, 1987, 90 p.
99. LEON LOUIS (G.), Les philosophes de Platon à Sartre, Editions Hachette, 1989, 528 pages.
100. LESSIANUM (M.), L. MALER, (S. J.), Transcendance de Dieu et Création des valeurs, l'Absolu et l'homme dans la philosophie de Henry Duméry, Editions Desclée, Paris, 1958, 137 p.
101. LEVINAS (E.), De l'existence à l'existant, (Collection Exercice de la pensée dirigée par Georges BLIM), Editions de la Revue Fontaine, Paris, 1947, 176 p.
102. - En découvrant l'existant avec Husserl et Heidegger, (Collection Bibliothèque de l'Histoire de philosophie), Editions J. Vrin, 1949, 238 p.
103. - Totalité et infini : Essai sur l'extériorité, (Le livre de poche biblio essais 4120), Editions Martinus Nijhoff, Paris, 1971, 384p.
104. Difficile liberté : Essai sur le judaïsme, Editions Albin Michel, Paris, 1976, 382p.
105. - Humanisme de l'Autre homme, (Le livre de poche, biblio essais 4058), Editions Fata Morgana, Montpellier, 1972, 128 p.
106. - Autrement qu'être ou au-delà de l'essence, (Le livre de poche : Biblio essais 4121), Editions Nijhoff, La Haye, Paris, 1974, 228 p.
107. - Noms propres, (Collection Livre de poche, série biblio), Editions Fata Morgana, Montpellier, Paris, 1976, 158 p.
108. - Du sacré au saint : Cinq nouvelles lectures Talmudiques, (Collection Critique), Editions Minuit, Paris, 1997, 180 p.
109. - Ethique et infini : Dialogue avec Philippe Nemo, (Le livre de poche Biblio essais 4018), Editions Fayard, Paris, 1982, 124 p.

110. - De Dieu qui vient à l'idée, (Librairie philosophique), Editions J. Vrin, Paris, 1982, 272 p.
111. - L'au-delà du verset, (Collection Critique), Editions Minuit, Paris, 1982, 238p.
112. - Entre nous, Essais sur le penser à l'Autre, (Livre de poche Biblio essais 4172), Editions de l'Herne, Paris, 1991, 628 p.
113. - Dieu, la mort et le temps, (Livre de poche Biblio essais, 4205), Editions Grasset et Fasquelle, Paris, 1993, 268 p.
114. LEVRE (R.), La métaphysique de Descartes, Ed., Boulevard, P.U.F., Paris, 1972, 121 pages.
115. Le saint Coran, La traduction en langue française du sens de ses versets, Direction des recherches scientifiques Islamiques de l'IFTA, 141 de l'Hégire, 701 pages.
116. MADECQ (G.), Le Dieu d'Auguste, (Philosophie et théologie), Editions Du Cerf, Paris, 1988, 214 p.
117. MADEL (G.), Petites augustiniennes (Etudes augustiniennes, Série Antiquité, 142), Editions IEA, Paris, 1994, 388 p.
118. MADEL (G.), - Introduction aux « Révision » et à lecture des œuvres de Saint Augustin, (Etudes Augustiniennes, série Antiquité, 150), Editions IEA, Paris, 1996, 172 p.
119. - Le Dieu de Augustin, (Philosophie et théologie), Editions Du Cerf, Paris, 1998, 214 p.
120. MALEVEZ (L.), Transcendance de Dieu et création des valeurs, Editions Desclee de Brouwer, Paris-Louvain, 1958, 137 pages.
121. MALKA (J.), Lire Levinas, Editions Cerf, Paris, 1984, 120 p.
122. MANANRANCHE (A.), Le monothéisme chrétien, « Théologie », Editions Cerf, paris, 1985, 245 p.
123. MARIE-ROSE (LE. G.), MICHEL (LE. G.), Les Pensées de Pascal, Editions Larousse, Paris, 1972, 223 p.
124. MARITION (J.), Philosophie et métaphysique, par Walter, Ed., P.U.F., Paris, 1984, 278 pages.

125. MARITAIN (J.), Distinguer pour mieux unir ou le degré du savoir, Editions Desclée et Cie, Paris, 1946, 909 pages.
126. - Christianisme et démocratie, Editions Desclée, Paris, 1989, 121 p.
127. MERLEAU-PONTY (M.), Existence et dialectique, Textes choisis par Maurice Dayan... Coll [Sup], les grands textes, Editions P.U.F., Paris, 1971, 228p.
128. MOUROUX (J.), Sens chrétien de l'homme, Editions Montaigne, Paris, 1945, 247 p.
129. MOREAU (J.), De la connaissance de S. THOMAS D'ACQUIN, Ed., Beauchisme, Paris, 1976, 131 pages.
130. MUNIER (A.), Manuel de philosophie, Théodicée, critique, ontologie, S. Ed., L., 1959, 556 pages.
131. NABERT (J.), Le désir de Dieu, Coll. Lavelle (L.), LE SENNE (R.), Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1966, 382 p.
132. NEUSCH (M.), Aujourd'hui Dieu, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1987, 155 p.
133. OMLIG (H. H.), Christologie, Tome I : Des origines à l'Antiquité tardive, Editions Du cerf, Paris, 1996, 290 p.
134. ONIMUS (J.), Pierre Teilhard de Chardin ou la foi au monde, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 214 p.
135. ORIOL (F.), MURY (G.), La connaissance, Traité de philosophie, S. Ed., Paris, 1970, 1171 pages.
136. PASCAL (B.), Pensées, Tome I, Editions Gallimard, Paris, 167 p.
137. - Pensées, Collection (Michel Zink, Michel Jarrety), Editions Librairie générale, Collection (Michel Zink, Michel Jarrety), Editions Librairie générale française, Paris, 2000, 736 p.
138. PEPIN (J.), Théologie cosmique et théologie chrétienne, Editions P.U.F., paris, 1964, 597 p.
139. PHILLIPPE (O.), L'Absolu, (Coll., les Cahiers de nouménologie, Editions J. Vrin, Paris, 1939, 40 p.
140. PLATON, « Apologie de Socrate », Collection Idée, Editions Gallimard, Paris, 1968, 245 pages.

141. POIRIE (F.), Emmanuel Levinas, Qui êtes-vous ? Editions La Manufacture, Lyon, Paris, 1987, 182 p.
142. RICOEUR (P.), Soi-même comme un autre, Collection dirigée par François Wall, Editions Seuil, Paris, 1990, 428 p.
143. ROBINET (A.), Système et existence, Editions J. Vrin, Paris, 1965, 507pages ;
144. ROUGIER (L.), La métaphysique et le langage, Ed., Flammarion, Paris, 1960, 245 pages.
145. RUYER (R.), Dieu des religions, Dieu de la science, Ed., Flammarion, Paris, 1970, 227 pages.
146. RUYER (R.), Dieu des religions, Dieu de la science, Editions Flammarion, Paris, 1970, 243 p.
147. SAINT EXUPERY (A. de), Terre des hommes, Editions Gallimard, Paris, 1939, 191 p.
148. SAMUEL (A.), Les religions aujourd'hui, Coll . « Synthèse » ; Editions Vie ouvrière, Bauxelles, Belgique, Paris, 1987, 308 p.
149. SARTRE (J. P.), L'Être et le néant, Essai d'ontologie, phénoménologique, Ed., Gallimard, Paris, 1943, 675 pages.
150. - L'existentialisme est un humanisme, Collection Folio / Essais, Ed., Gallimard, Paris, 1996, 117 pages.
151. - Le Diable et le bon Dieu, Ed., Gall., Paris, 1951, 241 pages.
152. SCHLEIERMAEGHER, Discours sur la religion, (A ceux de ses contempteurs qui sont d'ers esprits cultivés (1799)), Traduction, Introduction et notes de I. J. ROUGE, Professeur honorable de la Sorbonne, Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1944, 325 p.
153. SCHLEIERMACHER, Discours sur la religion, trad., Intro, Notes de ROUGE (I.J.), Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1944, 325 p.
154. SCHOPENAUR, (A.), La volonté dans la nature, Ed., P.U.F., Paris, 1986, 262 pages.
155. SECRETAN (P.), Que sais-je ?, L'Analogie, Ed., P.U.F., Paris, 1984, 126 pages.

156. SEGUY (J.), Christianisme et société, intro à la sociologie de Ernest Troeltsch, Editions Du Cerf, Paris, 1980, 334 p.
157. SOCRATE, Portrait et enseignement, Textes choisis et traduits par ANNE FRAISSE, JEAN CLAUDE FRAISSE, Editions P.U.F., Paris, 1972, 233 p.
158. TAKIDY (E.), Une première initiation de la pensée, Théologie, philosophie, croyance, S. Ed., Fianarantsoa, 1996, 380 pages.
159. TEILHARD DE CHARDIN (P.), Etre plus, Editions Seuil, Paris, 1968, 158p.
160. THOMAS D'ACQUIN (Saint), Somme théologique, PRIMA PARS, Editions Cerf, Paris, 1984, 965 pages.  
PRIMA SECONDAE, Editions Cerf, Paris, 1984, 826 pages.  
PRIMA SECONDAE, Editions Cerf, Paris, 1984, 1158 pages.
161. - Somme théologique, La béatitude, PRIMA SECONDAE - Q.1-5, Traduit par A. SERTILLANGE, Editions de la Revue des jeunes, DESCLEE et Cie, Paris-Tournai-Rome, 1936.
162. - Somme théologique, Les passions de l'âme, PRIMA SECONDAE, Q.31-39, Traduit par M. CORVEZ, Editions de la Revue des jeunes, DESCLEE et Cie, Paris-Tournai-Rome, 1950.
163. - Somme théologique, La religion, PRIMA SECONDAE, Qu.80-87, Traduit par I. MENNESSIER, Editions du Cerf, DESCLEE et Cie, Paris-Tournai-Rome, 1953.
164. - Somme théologique, La pensée humaine, PRIMA PARS, Qu.84-89, Traduit par J. WERBERT, Editions La revue des jeunes, DESCLEE et Cie, Paris-Tournai-Rome, sans date.
165. - Somme théologique, Le gouvernement divin, PRIMA PARS, Qu. 103-109, Traduit par CH.- V. HEIS, Editions Du Cerf, DESCLEE et Cie, Paris-Tournai-Rome, 1959.
166. - Somme contre GENTILS, Liv. I, Traduction c, Editions Du Cerf, S.L.D., 468 pages.
167. TILLICH (P.), le christianisme et les religions, traduit par Fernand Chapey, Editions Aubier-Montaigne, Paris, 1968, 172 p.
168. TOMAS (P.), Jésus : Raison et foi, Théologiens et Philosophes dans le débat (Christologique contemporaine), Traduit de l'allemand par R. GIVORD,

- Collection « Jésus et Jésus Christ », 3, Editions Desclée de Brouwer, Paris, 1978, 208 p.
169. TRAVAUX DU G.E.R.I.T., Dirigé par Dominique Bourg, L'ETRE et DIEU, Préface d'Henry-Bernard Vergote, Editions Cerf, Paris, 1986. 252 p.
170. VATTINO (G.), Introduction à Heidegger, Trad., Jacques Rolland, Editions Cerf, Paris, 1985, 186 pages.
171. V. DE MALALHAES-VILHENA, Le problème de Socrate, le Socrate historique et le Socrate de Platon, Editions P.U.F., 1952, 568 p.
172. VERNANT (J. Pierre), Religions, histoires, raisons, Collection Petite Maspero, Editions Maspero, Paris, 1979, 132 p.
173. VERGOTE (A.), Religion, foi incroyance, étude psychologique, by Pierre Mardago, n° 126, 328 p.
174. WERBER, HUISMAN, Histoire de la philosophie européenne, TABLEAU DE LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE, Ed., Fischbacher, Paris, 1957, 664 pages.
175. WERNER (C.), La philosophie grecque, Editions Payot, Paris, 1972, 250 pages.

## DICTIONNAIRES.

1. Atlas de philosophie, Traduction française de Zoé Hussez et Stéphane Rabilard, Ed., Librairie Générale française, Villeneuve d'Ascq, 285 p.
2. BARAQUIN (N.), LAFFITE (J.), Dictionnaire des philosophes (Collection Université, 285), Ed., Armand Colin, Paris, 1997, 336 p.
3. CANTO-SPERBER (M.), Dictionnaire d'éthique et de philosophie morale, Ed., P.U.F., Paris, 1996, 1719 p.
4. Dictionnaire de philosophie, NÖELLA BARQUIN et alii, Ed. Armand Colin, Paris, 1995, 345 p.
5. Dictionnaire illustré, arts, littérature, histoires, géographie, sciences, techniques, mythologies, religions, philosophies, Editions Le Robert, Paris, 1994, 2259 p.
6. Dictionnaire Universel, Editions Hachette, Paris, 1995, 1507 p.
7. DUROZOI, (G.), ROUSSEL (A.), Dictionnaire de philosophie, Ed. Nathan, Paris, 1987, 368 p.
8. Encyclopédie, Tome 3, Philosophie et religion, sous la direction de Roger CARTINI, Corpus, 23. Ed., Flammarion, Paris, 1968, 754 p.
9. Encyclopédia Universalis, Volume 8, GRECO-INTERNET, Ed., Encyclopédia Universalis, Paris, 1968, 1102 p.
10. Encyclopédia Universalis, Volume 9, INTREFERENCE- LISZT, Ed., Encyclopédia Universalis, 1104 p.
11. Encyclopédia Universalis, Volume 2, Ed., Encyclopédie Universalis, Paris, 1968, 1105 p.
12. Encyclopédia Universalis, Volume 7, Ed., Encyclopédie Universalis, Paris, 1968, 1104 p.
13. Encyclopédia Universalis, Volume 12, Ed., Encyclopédie Universalis, Paris, 1968, 1104 p.
14. Encyclopédia Universalis, Volume 1, Ed., Encyclopédia Universalis, Paris, 1968, 1098 p.
15. Encyclopédia Universalis, Volume 5, (CORTES – ELASTICITE), Ed., Encyclopédia Universalis, Paris, 1968, 1098 p.

16. Encyclopédie Universelle, Corpus 11. S. Ed., Paris, 1990, 1005 p.
17. Encyclopédie Universelle, Philosophie, sous la direction de Pascal, nouvelle Ed., Paris, 1970, 1055 p.
18. FOULQUIE Paul, Dictionnaire de la langue philosophique, Ed., P.U.F., Paris, 1962, « article esthétique », 778 p.
19. GERARD DURZOI André Roussel, Dictionnaire de philosophie, Ed., Nathan, Paris, 1997, 408 p.
20. HUISMAN, Denis (Dir), Dictionnaire des philosophes (Les grands dictionnaires), Ed., P.U.F., Paris, 2725 p.
21. LALANDE André, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Ed., P.U.F., Paris, 1960, 1323 p.
22. LEGRAND (G.), Dictionnaire de philosophie, Ed., Bordas, 1983, 272 pages.
23. Petit Larousse illustré, Ed., Larousse, Paris, 1987, 1798 p.

## CONCLUSION.

Au terme de cette étude, nous pouvons affirmer que notre future recherche est d'une importance capitale sur le plan existentiel. Tout existant, tout individu est appelé à réfléchir sur la foi. Il y a eu lieu de souligner qu'évidemment le Danois s'adresse à ses contemporains, mais cette situation engage aussi tout religieux (qu'il soit chrétien, musulman ou juif...). On s'aperçoit également que, les trois grandes religions (Le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam), demandent toujours cette notion de foi. Autrement dit, la croyance en Dieu nécessite la foi. Pour devenir religieux, l'individu doit toujours fournir des efforts inlassables. Cela signifie que, c'est le rapport du croyant avec son Seigneur qui compte. Donc, c'est un rapport absolu avec l'Absolu ressemblant à un rapport d'individu à individu. C'est l'individuel qui nous permettra dans ce sens d'accomplir la volonté de Dieu. A partir de là, l'individu sera même capable de réaliser un acte scandaleux aux yeux du monde.

Il faut souligner qu'à l'origine de toute activité de la foi ; la souffrance doit y intervenir. En effet, la vie religieuse est entourée par la souffrance. Cette dernière est une détermination fondamentale de l'existence religieuse. La souffrance dont il s'agit ici n'est plus celle de la vie quotidienne mais une souffrance qui résulte du rapport de l'Individu enraciné dans le temps avec l'Eternel. Non, dans la religion toujours la souffrance est liée dans la foi et dans l'amour pour Dieu. Ce qui montre que, la vie d'amour et de foi marquent bien sûr la vie religieuse. C'est pourquoi le vrai religieux (chrétien) sollicite de suivre le Christ. Il est le guide. Dans l'idée de suivre le Christ s'élève l'obéissance et l'imitation. Obéissance et imitation doivent être inséparables dans la mesure où ces premiers déterminent le vrai croyant et le vrai rapport de l'individu avec l'Homme-Dieu. Parlant de l'obéissance, notre penseur écrit :

*« L'obéissance est plus chère à Dieu que la graisse des béliers »<sup>23</sup>.*

De cette obéissance, prend naissance le « *tu dois croire* » qui justifie l'autorité de l'Etre Eternel. Ceci nous induit à affirmer que, le rapport absolu avec l'Absolu nécessite des exigences à établir. N'est-ce pas ce que nous avons dit qu'il demande devant le croyant des examens et des épreuves ?

---

<sup>23</sup> Søren Kierkegaard, Journal, Tome II, p.22.